

JULIE DOUCET
CANAL
16

HELP

R

R

Julie DOUCET

CANAL 16

© Julie DOUCET, 2018

ISBN numérique : 979-10-262-1689-6



Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

PROLOGUE

Trois octobre 1997. Mer Rouge. Iles Dalak

Le voilier file de nouveau à bonne allure, la mer est calme, et une brise légère rend la chaleur presque supportable.

Je reste assise quelques minutes à la proue, laissant mes jambes pendre de chaque côté du bout dehors, appréciant les éclaboussures que les vagues projettent dessus. A quelques mètres seulement, deux dauphins apparaissent et commencent à faire la course avec nous. Je porte mon maillot de bain sous mon short et mon tee-shirt, et suis presque tentée de plonger pour les rejoindre tant le spectacle est fascinant !

Nicolas a pris le premier quart, et au lieu d'aller me reposer en prévision du mien qui interviendra le soir, je préfère le rejoindre pour lui tenir compagnie.

Il sourit en me voyant arriver, plaisante, se montre à nouveau prévenant, et attentif. Pour la première fois en onze jours, il me semble détendu, et j'ai l'impression de le retrouver enfin... Je ne veux pas abîmer ce fragile équilibre, ne dis rien concernant son attitude depuis notre départ de Bodrum... J'ai encaissé et n'attends même pas d'excuses.

Nous sommes dans la timonerie, à l'abri du soleil si mordant sous ces latitudes... Le moteur est réparé, les voiles sont recousues... mes doigts en portent encore les stigmates... Nicolas est serein, et le spectre d'une attaque de pirates semble ne plus planer sur notre petit groupe.

Dernière ligne droite avant Djibouti !

L'atmosphère est douce et sereine. Eric et Benjamin nous ont laissés seuls, sachant toujours s'effacer lorsqu'ils sentent que nous en avons besoin.

J'imagine qu'ils font la sieste dans leurs cabines, car les jours passés ont été rudes... la tempête, et la fatigue qu'elle a engendrée, ont eu raison de nous.

Les quelques heures de sommeil pendant notre halte forcée sur l'île des militaires Yéménites n'ont pas été suffisamment réparatrices...

Nicolas m'attire dans ses bras en même temps qu'il barre le bateau... il me murmure qu'il m'aime, me demande si je veux bien réintégrer notre cabine, et le pardonner pour son humeur des derniers jours. Je mets ma fierté de côté... accepte... et lui dis que c'est derrière nous. J'ai simplement envie de profiter de ce moment d'intimité.

Il me retient contre lui, et alors que je m'enivre de cet instant, la joue contre son épaule, je regarde l'horizon, et une délicieuse torpeur commence à me gagner. Je somnole.

A travers mes paupières entrouvertes, j'aperçois un Zodiac approcher à grande vitesse de nous, avec trois hommes à son bord, mais je suis tellement bien que je n'y prête pas attention, jusqu'à ce qu'un sifflement déchire l'air.

Je sursaute. Je ne sais pas identifier ce que je viens d'entendre, et les hommes sont maintenant à une centaine de mètres... ils nous font de grands gestes, je crois comprendre qu'ils veulent qu'on les suive, et quand j'en fais part à Nicolas, il m'ordonne en criant :

— Emma, vite, monte sur le toit du salon ! Montre leur le drapeau Français ! Dépêche-toi !

Sa panique s'infiltré immédiatement en moi... mon cœur fait des bonds dans ma poitrine. Je ne perds pas une seconde et escalade l'échelle d'accès à toute vitesse... J'agite frénétiquement le drapeau, et alors que leur embarcation se rapproche de plus en plus, je distingue leurs fusils, et réalise que deux d'entre eux me mettent en joue !

Je suis complètement à découvert, en équilibre sur un toit de quelques mètres carrés, en hauteur, et ne peux me cacher nulle part.

Un claquement dans l'air, puis deux, puis dix ! On me tire dessus ! Je me jette à plat ventre et manque même de tomber du toit ! Les balles sifflent, et passent tellement près que je sens leur souffle au-dessus-de ma tête, de mes jambes et de mon dos, et à chaque fois, je pense que la suivante sera la bonne... la dernière... celle qui va me tuer.

Est-ce que ça va faire mal ? Est-ce que ça va être long ?

Les mains sur la tête, je me plaque aussi fort que je le peux contre le teck. Je voudrais me dissoudre entre ses lames. Je sens sa chaleur, respire son odeur, mélange d'huile de térébenthine et de bois mouillé par mes larmes. Je me concentre sur cette odeur devenue familière depuis quelques mois,

J'appelle doucement ma mère à mon secours. J'attends la mort.

J'ai tellement peur que tous mes membres tremblent, et que même si c'était possible, je serais incapable de me relever. Les mitrailles continuent, et je sens que mon esprit s'éloigne peu à peu, tout devient flou et les bruits me paraissent venir de très loin... Je sais juste que le voilier n'avance plus.

Il me semble entendre Nicolas crier juste en dessous, il hurle mon

prénom. Il faudrait que je réponde, que je lui fasse savoir que je suis vivante, mais aucun son ne sort de ma bouche, seules mes lèvres bougent et je ne fais que sangloter en silence. Me faire oublier...Disparaître... ne pas faire de bruit... leur faire croire que je suis morte.

Nicolas, je t'en supplie, viens à mon secours, arrache-moi aux balles, ne les laisse pas me tuer, mets-moi en sécurité...

Une nouvelle salve... Les vitres de la timonerie explosent. J'entends Nicolas crier à nouveau. Un cri interrompu.

L'unique syllabe de mon prénom qu'il a pu prononcer provoque en moi une montée de sanglots hystériques, je ne sais plus comment reprendre pied. Je voudrais seulement que cet assaut s'arrête, qu'on me laisse, que tout finisse vite... je ne sais pas depuis combien de temps cela dure, mais je sens que je ne pourrai pas en supporter davantage ... Puis c'est le silence.

Un silence de mort. Est-ce la fin ? Une simple pause dans cet assaut infernal ? J'ai l'impression d'être devenue sourde. Je tourne doucement la tête vers tribord, et vois le zodiac s'approcher, mais je n'entends pas son moteur.

Mes autres sens sont de nouveau en ébullition, il faut que je descende, il faut que je sache !

Je me dis qu'il ne me faudrait qu'une seconde pour rouler sur le côté et atteindre l'échelle... Une seconde... le temps de réaction d'un cerveau humain... peut-être qu'*Ils* ne regardent pas par ici s'ils pensent qu'*Ils* m'ont touchée... peut-être qu'*Ils* n'ont plus de munitions... Peut-être que je serais plus rapide qu'*Eux*... Je tente ma chance... et gagne.

Son sang sur le pont, près de la porte d'entrée de la timonerie. C'est la première chose que je vois. D'où je suis, je ne peux pas voir si Nicolas est au sol. Les quelques mètres qui me séparent de lui me paraissent infranchissables. Je me plaque contre le mur du salon, et je sais que si je veux atteindre la timonerie, il y aura une partie à découvert, et que si le Zodiac est perpendiculaire à cet axe, c'en est fini pour moi. Mes jambes tremblent tellement que je ne sais même pas si je suis capable de m'en servir, vu que je me tiens déjà péniblement debout.

Soudain, j'entends un gémissement, ce qui stoppe net ma réflexion. Je bondis pour me retrouver à nouveau protégée par un mur. Je rampe jusqu'à la porte d'entrée, et le trouve là, sur le sol, tremblant, et claquant des dents. Son visage est livide et a perdu tout son hâle. Il est recroquevillé sur lui-même, mais je peux distinguer son tee-shirt imbibé de sang. J'évalue rapidement le risque car je ne sais plus situer l'emplacement du Zodiac à cet instant-là. Tant pis, j'y vais.

Il est conscient, mais la douleur l'empêche de parler. Il tente néanmoins un sourire en me voyant, vite remplacé par une grimace. Il tend son bras libre et me caresse le visage, ce qui déclenche immédiatement en moi une nouvelle montée de sanglots. Il semble soulagé de voir que je suis en vie. Son autre main s'agrippe sur son ventre, recouverte de sang, et il me faut décrisper ses doigts un à un pour évaluer la gravité de sa blessure. Il est touché sur le flanc gauche, et je distingue le trou laissé par la balle. J'enlève mon tee-shirt, le met en boule et replace sa main dessus afin de comprimer la plaie.

A ce moment-là, j'entends des cris dans une langue qui m'est inconnue, et je sens une secousse à quelques mètres. *Ils* abordent.

J'ai l'impression d'être la seule personne indemne à bord, et je ne sais

absolument pas où se trouvent Eric et Benjamin, ni même s'ils sont vivants.

Les vagues qui heurtent le bateau sont une épreuve pour Nicolas, qui gémit de douleur. Je le redresse pour le prendre dans mes bras afin d'amortir les chocs, et mets ma main sur sa bouche pour qu'on ne l'entende pas. Je le berce en lui murmurant des chuts à l'oreille, et à ces chuts se mêlent mes larmes, et le bercement m'est plus utile à moi qu'à lui.

Je ne sais plus quelle urgence gérer en premier, sa blessure qui a l'air grave, ou l'abordage qui vient d'avoir lieu.

Des rires se rapprochent. Des RIRES ? Comment ces mecs peuvent-ils rire alors qu'ils viennent de faire voler nos vies en éclats ?

Je n'ai plus de forces, et l'adrénaline qui m'a aidée à descendre du toit, et à venir porter secours à Nicolas s'est évanouie, laissant place à l'épuisement le plus total. Nous sommes là, recouverts de sang, hébétés, sans défense. Mes larmes continuent de couler. Mon corps continue de trembler. Nicolas continue de gémir, et le temps semble en suspend... Nous *les* attendons.

1- La rencontre

Avril 1997. Paris

Debout devant la vitrine de cette agence de voyage spécialisée dans les séjours de plongée sous-marine, je me demande un peu ce que je fais là, et surtout si j'ai bien fait de tout plaquer du jour au lendemain !

Encore simple étudiante en droit la semaine précédente, et pas du tout remise de la mort de mon grand-père adoré quelques jours auparavant, je m'apprête à postuler à un emploi d'équipière en mer rouge suite à une annonce dénichée dans le magazine *Voiles et Voiliers*... Une fuite en avant ? Oui un peu. Mais c'est tout ce dont j'ai besoin pour le moment ! D'insouciance ! De vivre à nouveau sur un voilier comme lorsque j'étais petite et que je faisais mes armes sur celui de mes parents... merveilleuses années de bonheur avant que ma mère ne meure dans un accident de voiture lorsque j'avais onze ans.

La tête de mon père lorsque je lui avais annoncé la veille de mon départ pour Paris, que je laissais tomber mes études à la fac de droit de Clermont-Ferrand pour partir chercher du travail le plus loin possible ! Une chance qu'il n'ait pas eu de problèmes cardiaques...

Je suis désolée pour lui mais je dois penser à moi... parce qu'on ne peut pas dire qu'il s'occupe beaucoup de moi... C'est plutôt le contraire. Et là, j'ai besoin d'air ! Besoin de vivre pour moi.

Heureusement que ma marraine m'accueille dans son appartement Parisien le temps de mes recherches. Elle est pédiatre et n'est pas beaucoup chez elle. Je me ferai toute petite et ne compte pas m'éterniser de toutes façons.

Je viens donc me renseigner quant à cette annonce. Enigmatique annonce. Qui allait bouleverser ma petite vie.